





Gabriel CAPPELLI

Deux pattes, deux ailes et  
cherche à voler

*Recueil de poésie*



Ce livre a été publié

ISBN : **979-10-227-0009-2**

© Gabriel Cappelli

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

## Voie rapide vers corde sensible

Entre deux insomnies le monde s'évanouit.

Et je prends un aller simple vers la folie  
Attends-moi donc toi si jolie nuit  
Qui me précipite dans ce gouffre sans fin  
Allons jouer mais ça en deviendrait mesquin

Ta voie lactée me rappelle la veille  
Allongé plongé au fond d'une bouteille  
Puis soudain me revient cette amertume  
Lorsque je touche mon corps qui n'est plus que bitume

J'avance seul sur cette voie rapide  
Et face à moi tout devient si limpide  
Je comprends pourquoi je suis si fragile  
Mais je ne veux pas toucher ta corde sensible

C'est à ce moment que tu implores en moi  
Détraques mon cerveau me fait perdre le pas  
Non je sors de ma voie essaye de survivre  
Mais je suis comme un Christ en croix totalement ivre  
Et j'espère toujours à croire cette histoire  
Que tout n'est pas écrit dans un livre  
Car j'attends encore ici que l'on me délivre

## Nous cons hommes

On a pourri nos âmes  
Tué nos corps  
Éteint les flammes  
Comment l'on tient encore ?

Parlez bien, parlez mal  
De ce problème ancestral  
Jouissez bien, réjouissez-vous  
De ce qui nous fait passer pour fou !

Et l'amour on le trouve on le perd  
Comme ces fleurs qui fanent sur les tombes de nos pères,  
À jamais nous sommes frères, à jamais solidaires  
À jamais solitaires.

Nous tous ici bas face à ces vieux bourrés de fric,  
Ne parlons plus tout bas opposons nous à cette politique.  
Politique de l'ennui, politique du mépris  
Venez tous mes amis espérons pour une fois  
Que ces hommes bien en chaire nous écoutent cette nuit  
Et peut être que demain nous rêverons.

Rêver de demain, d'un avenir possible,  
Espérons que nous ne serons plus de simples pions.  
Qu'on arrête de juger nos têtes, de nous prendre pour  
cible.

Rêvons car c'est tout ce que nous pouvons, rêvons car  
demain nous crèverons.

Ce cancer nous cons-Hommes.



## Je dis merde

Je dis merde à ce monde qui m'emmerde  
Je me fous des personnes qui s'en mêlent  
Je refoule tout mes pas qui s'emmêlent  
Puis je dis merde à l'amour qui rend blême

Je remplis et enfouis cette vie de poèmes  
Je cherche en vain à rejeter les problèmes  
Je lance l'ennui et la nuit à travers l'envie  
Puis je dis merde à ce nom que seul je crie

Voilà qu'arrive cet amour qui me fuit  
Je ne sais plus très bien où j'en suis  
Avenir et souvenir peuvent y subvenir  
Je dis merde à ce monde je t'emmerde.

## Effluves matinales

À l'aube, brise et rosée s'éveillent,  
Douce fraîcheur et odeur matinale ;  
Aux rayons jaunes mes yeux s'émerveillent  
Et regardent ainsi d'amont en aval.

Bien que ces beautés me surprennent telles quelles,  
Je ne peux éviter l'ennui fatal  
Et cherche en vain à trouver le sommeil,  
Allongé à rêver de ce final.

Et c'est ainsi, le jour à mon réveil  
Que se ressentent mes effluves matinales.  
Pour certains auraient le goût doux du miel,  
Pour d'autre l'odeur amer de cette salle.

## La nuit

Sous la lune de cette nuit pleine  
Mon cœur virevoltait sans peine  
Mes sentiments se mirent en éveil  
A la vue de cette sombre silhouette

D'une légèreté sans accroche  
Mes membres se raidirent à son approche  
Blotti dans un recoin de mon âme  
Son souffle, mon rythme cardiaque s'emballe

À cet instant nos corps s'effleurèrent  
Elle m'emmenait d'avant en arrière  
Telle une danse des plus envoûtantes  
Jusqu'au relâchement de nos chairs.

## La brise

Un jour ici j'ai vu venir la brise...  
La brise d'un espoir subtil...  
Subtil mais très perceptible...  
Perceptible par mon cœur futile...  
Futile mais pour peu inutile...  
Inutile car incompréhensible...  
Incompréhensible pour un monde puéril...  
Puéril mais pourtant fertile...  
Fertile pour mener nos âmes en péril...  
Un jour ici j'ai vu partir la brise.

## Vermeils

Quand je vois ces sourires vermeils  
Qui apaisent nos querelles,  
Que tout se peut d'être merveille  
Lorsque l'ombre est en elle.

Et que coule ainsi sous ses ailes  
La fraîcheur à son réveil,  
Je me dis, à quoi bon ? Pour elle,  
Celle qui oublia la veille.

Maintenant, à moi s'émerveille.  
Ces pensées sont aussi belles  
Que des larmes sans leur pareil,  
Sol rouge, brillant au ciel.

## Mariage au sommet

Quelques années après Marie, j'ai rencontré Jeanne qui partait en fumée :

Onctueuse, douce et parsemée de quelques traces d'obscénité.

D'une bonne dose de convivialité assis, là, autour du bûcher.

Marie Marie-Jeanne, épouse à tes lèvres.

Marie mari Jeanne dans un cigare de la Havane.

Marie mari Jeanne aux sorciers, aux shamans.

Marie Marie-Jeanne et monte la fièvre.

Marie est bleue comme le ciel, mère de Dieu vierge et saine.

Jeanne est jaune comme soleil, folle et de ces voix certaine.

Et Marie-Jeanne est le mélange des couleurs,

Marie-Jeanne est divine, mystique.

Idolâtrée, détestée.

C'est pourquoi je les aime quand elles sont ensemble.

C'est pourquoi à l'instant présent je tremble,

Je les veux toutes les deux dans leur métamorphose,

Cette création divine qui émerveille mes pauses.

Marie Marie-Jeanne, épouse à tes lèvres.  
Marie mari Jeanne dans un cigare de la Havane.  
Marie mari Jeanne aux sorciers, aux shamans.  
Marie Marie-Jeanne et monte la fièvre.